

Verpuppung aus, ein zweites erst Ende August, während diese Art in meinem Wohnort schon um den 5. Juni auskriecht. Dieses verspätete Exemplar hat am äussern Saum der Unterflügel eine auffallend breite schwarze Binde, so dass das Karmin des einen Flügeltheiles zwischen dieser Binde und dem gleichfalls tiefsehwarzen Fleck an der Flügelwurzel nur ein schmales Band bildet.

b) Es zeigen sich an zahlreichen Exemplaren kleine Aberrationen; insbesondere tritt bei allen Schmetterlingen, welche eine theilweise rothe Färbung haben, dieses Roth erheblich schärfer hervor, manche zeigen sogar rothe Flecken an den Stellen, wo andere Exemplare derselben Art sie nicht haben. So bei *Sph. ligustri*, *Smerinth. ocellata*, *Pap. Machaon*, *Th. Polyxena* und *Cassandra*. Ein *Pap. Machaon* zeigt einen leicht ausgeschweiften Vorderflügel, wie wir solches nur bei tropischen Tagfaltern zu sehen gewohnt sind; zwei Weibchen von *Sat. pyri* haben auf den Oberflügeln neben der bekannten Wellenlinie (ausserhalb der Augen) einen innerhalb der letztern Linie durch die Augen laufenden und bis an den Vorderrand reichen den schwarzen Streifen u. s. w. Es will mir auch scheinen, dass die nach der hier geschilderten Art gewonnenen Schmetterlinge sich viele Jahre lang frischer erhalten, als die sonstigen.

(Fortsetzung folgt.)

Une nouvelle chasse au *Bombus alpinus* Lin.

(*E. Frey-Gessner.*)

(Fin.)

Nous rencontrons un bon vieillard, qui va nous chercher un litre de cet excellent vin blanc appelé Fendant.

Ici mon porteur trouva plus profitable de se faire payer toute la course, d'engager un remplaçant pour le reste de la journée et de retourner à Evolène encore le même jour. Moi je ne trouvai point d'inconvénient à cet arrangement et vers les deux heures nous quittâmes tous les trois le village hospitalier dans nos deux différentes directions.

St-Jean et Vissoie m'étaient déjà assez connus, je désirai alors directement me rendre à Zinal depuis Crémence, ce qui abrège le chemin de deux bonnes heures au moins; de plus le chemin est très-agréable; on descend d'abord dans le ravin de la Navigence, on passe le torrent sur un pont rustique, on remonte de l'autre côté jus-

qu'à la hauteur d'un conduit d'eau que l'on suit au moins pendant une demie-heure en contournant le contrefort de la Corne de Sorre Bois.

On marche presque continuellement à l'ombre des arbres de la forêt. On traverse de temps à autre quelque clairière comme c'est par exemple le eas lorsqu'on commence à contourner la montagne qui sépare la vallée de Meiré de celle de Zinal. Une vne superbe s'offre au regard; on aperçoit tous les villages à droite et à gauche de la vallée depuis Ayer jusqu'à Chandolin et, chose singulière, il me semblait que nous étions plus haut que St-Luc, dont le grand hôtel était vis-à-vis de nous. Mon nouveau porteur et moi nous causâmes longuement de cette position privilégiée, que certes les pensionnaires de Vissoie, de St-Luc et de Zinal fréquenteraient plus souvent s'il y avait un petit restaurant. Pas un hôtel, il y en a déjà assez, à quoi bon faire une nouvelle concurrence; non, mais un petit restaurant qui permettrait aux touristes de se restaurer modestement où on pourrait avoir de ce bon vin de Sierre, du pain et un peu de fromage, voilà tout. Une bonne demie-heure avant d'arriver au terme de notre marche, nous mettons le pied sur le chemin ordinaire de Zinal. L'hôtel était joliment bondé de pensionnaires mais comme je ne pouvais rester que deux jours, on me céda une chambre qui était déjà retenue pour le jour de mon départ. Ah! encore des connaissances; au Chable, à Mauvoisin, à Arolla et ici à Zinal; je promis de faire plus tard le récit de mes courses car j'avais hâte d'aller encore au fond de la vallée où je connaissais quelques pentes garnies d'*Aeonitum lycoctonum* et où j'avais autrefois trouvé le *Bombus Gerstaeckeri*. Mais chose singulière, il me semblait qu'ici aussi le *Bombus mastrueatus* avait gagné du terrain au dépens du *Gerstaeckeri*, pas un seul individu de cette dernière espèce. Les deux jours suivants je visitai l'alpe Arpitetta et ses pentes et je continuai par l'alpe Traenuit et le terrain au-delà jusqu'à l'alpe Cottier, me tenant dans les hauteurs de 2200 à 2600 mètres s. m. Puis vint le tour de l'alpe de l'Allée, où je montai jusqu'à 2600 mètres. Sur une petite crête gazonnante de l'alpe Arpitetta végétaient encore quelques chétives plantes de genièvre; là quelques *Bomb. mendax* mâles volaient avec une telle vitesse que malgré toutes mes ruses et ma patience pendant une heure entière je n'arrivai à capturer que cinq individus; les ouvrières de cette espèce ainsi que les mâles et ouvrières d'autres espèces

étaient plus abondants et plus faciles à capturer. Quant au *B. alpinus* je n'en vis et n'en capturai qu'une seule ouvrière dans l'alpe Tracuit, et un mâle et une ouvrière dans l'alpe de l'Allée, dans la région supérieure du *Sempervivum (montanum?)* dans sa fleur d'un rose foncé magnifique. Malheureusement Monsieur B...., botaniste, que j'avais vu à Mauvoisin, n'était pas là pour me dire quelles étaient ces plantes dont je ne connais pas encore les noms. Dans l'alluvion du ruisseau près du pont de la Barma je capturai sur les fleurs du *Saxifraga aizoides* encore quatre individus de l'*Andrena Rogenhoferi*; certainement elles avaient déjà bien rempli leur devoir car leurs beaux habits avaient bien soufferts; c'est à peine si quelques poils laissaient deviner quelle rareté j'avais sous les yeux.

Mes vacances étaient terminées, les boîtes remplies d'insectes, ma santé renouvelée par ces magnifiques excursions, j'avais vu de nouvelles parties de cette splendide chaîne de montagnes et de glaciers; il fallait, hélas! reprendre le chemin de la maison. De Zinal à Sierre il y a cinq heures à descendre. Pour la dernière fois un porteur et moi nous nous chargeons de mon bagage, et en route pour la descente. Non, en haut d'abord, car je ne peux quitter le val Anniviers sans serrer la main à mes bonnes connaissances de Luc, M. Pont et sa famille, tenanciers de l'hôtel Bella Tola. A midi nous étions à Sierre et le soir je rentrai chez moi à Genève, déjà ruminant le projet d'examiner le val de Binnen en 1890.

Schlesische Coleophoriidenraupen und deren Säcke.

Von C. Schmidt.

(Fortsetzung.)

Von den Arten mit sogenannten „Puppen-säcken“ habe zu erwähnen:

Coleophora Viminetella Zll.

Der Sack dieser hier nicht seltenen, aber vereinzelt vorkommenden *Coleophora* lässt deutlich seine Zusammensetzung aus Weidenblättern, an welchen die Raupe lebt, erkennen. Die hintere und ältere Parthe des Sackes hat gewöhnlich eine schwärzlich-graue Färbung, während der vordere, erst später mit dem fortschreitenden Wachsthum der Raupe angebaute Theil mehr gelb-bräunlich erscheint. Bei der ausgewachsenen Raupe ist der Sack 8—10 mm. lang, von den Seiten aus

etwas zusammengedrückt, nach den Enden zu verjüngt, auf dem Rücken oft mit einer vorstehenden, glatten Blattkante versehen und hat eine rauhwollige Oberfläche. Ich habe die Raupe bisher nur auf Blättern von *Salix caprea* gefunden, fressend auf der Oberseite, zur Verpuppung angesponnen auf der Unterseite. Die Puppe liefert im Juni den Falter.

Coleophora Idaella Hofm.

Diese und die Vorhergenannte zeigen im Sack einige Ähnlichkeit, doch ist derselbe bei *Idaeella* schlanker, seitlich mehr zusammengedrückt, zeigt eine deutliche Rücken- und Bauchkante, ist glatter, dunkler braun und gleichmässiger gefärbt. Die Raupe überwintert halb erwachsen an der Unterseite eines Blattes von *Vaccinium vitis idaea*, fängt nach der Ueberwinterung im April wieder an zu fressen, vergrössert jetzt auch den Sack durch Ansetzen an der Mundöffnung, und ist etwas später wie *Glitzella*, etwa Ende April bis Mitte Mai erwachsen. Sie liefert den Falter im letzten Drittel des Mai bis gegen Ende Juni und der Sack findet sich zur Verpuppung frei auf der Oberseite eines Blattes der Futterpflanze fast senkrecht angeheftet.

(Fortsetzung folgt.)

Eine Excursion in das Pitz- und Oetzthal.

Von K. Escherich.

(Fortsetzung.)

Als wir aber am nächsten Tage in dem heiss erschienenen Mittelberg ankamen, sollten wir bald eines bessern belehrt werden. Nach der sehr primitiven Mahlzeit machten wir nämlich gleich eine Excursion an den Gletscher und mussten uns hier sofort gestehen, dass dieses Terrain zu nichts weniger als einer Sammeltour sich eigne. Auf dem einstündigen Weg von Mittelberg bis an den Fuss des Gletschers hob ich mindestens 500 Steine auf, ohne einen Käfer vorzufinden; etwas besser ging es Hrn. Dr. Hoffmann, welcher *Sciaphila penziana*, *Depressaria Heydenii*, *Chauliodes acutidentellus*, *Plat. Zetterstedtii*, *Leiop. tephradactylus* und *Anaitis imbutata* erbeutete. Ungemein häufig flogen *Cid. verberata* und *Scop. sudetica*. Von Orthopteren fand sich wieder *Pezotettix alpinus* ein, ferner noch *Pez. pedestris*, die noch häufiger auftrat als erstere.

Am nächsten Tag, den wir hier nur des schönen Wetters wegen noch opferten, sammelten

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Societas entomologica](#)

Jahr/Year: 1890

Band/Volume: [5](#)

Autor(en)/Author(s): Frey-Gessner E.

Artikel/Article: [Uns nouvelle chasse au Bombus alpinus Lin. 18-19](#)